

Le quotidien comme cheminement d'exercice
Le renouveau de la vie sociale au moyen d'une métamorphose des forces de l'âme
Udo Hermannstorfer

La structure relationnelle sociale est marquée de manière déterminante par la forme de rencontre qui est possible aux êtres humains sur la base de la complexion de leur vie d'âme. Dans le passé la vie de l'âme trouvait un soutien dans des formes extérieures de la vie sociale. Celles-ci sont de moins en moins portantes. Dès lors la vie d'âme des êtres humains fait face sans protection aux influences extérieures et intérieures. De nouvelles formes, aptes à la soutenir ne peuvent être simplement introduites de l'extérieur. Elles doivent se constituer dans des processus sociaux. L'article décrit quels obstacles sont à l'occasion à surmonter dans le quotidien et quelles aides au développement peuvent être réclamées à la science de l'esprit. Dans le travail quotidien, la fréquentation des 12 vertus mensuelles peut apporter une aide particulière.

Par la convention de l'ONU pour les personnes handicapées, trois concepts nouveaux ou renouvelés, ont été placés au centre de la discussion officielle pour un nouvel ordre social conforme à l'époque : autonomie, participation et inclusion. La réalisation desquels rencontrent pourtant de considérables résistances d'organisation. Car, au contraire de nombreux autres articles des Droits de l'être humain, il ne s'agit pas en premier lieu de droits ou de devoirs, mais plutôt de l'organisation relationnelle entre les deux. On se rattache avec cela à une évolution qui s'amorça, voici cent ans, avec l'impulsion de Rudolf Steiner pour la *Dreigliederung* de l'organisme social. Alors qu'on se querellait encore autour de la succession au trône des vieilles autorités et qu'on controuvait des concepts sociétaux toujours nouveaux, Rudolf Steiner pouvait montrer qu'il ne s'agissait plus de nouveaux contenus, mais plutôt que l'idée d'individualité prise au sérieux devait mener à un retournement complet des relations sociales entre individualité et société. Ainsi se rattachaient à cela de nombreuses questions de réorganisation.

Les relations sociales sont une expression des relations inter-humaines et pour cette raison constamment en mouvement et en changement. « Des problèmes il y en a toujours eu » telle est l'opinion largement répandue de tous ceux qui par le courant sociétal dominant, sans souci, se laissent pousser en rêvant plus qu'en veillant. Qu'avec un regard plus précis les phénomènes actuels s'avèrent tout particulièrement tumultueux et existentiellement menaçants, cela tient, d'une part, à la nature et au caractère fondamental des questionnements qui poussent aux changements (changement de paradigmes) et, d'autre part, à leur dimension globale. Du point de vue social, il n'y a plus de taches blanches sur la carte de la Terre. C'est pourquoi toute tentative de fuite serait illusoire. C'est même le contraire qui est exigé : seule une compréhension profonde des nouveaux questionnements sociaux rend principalement possible, mais aussi nécessaire, de pouvoir intervenir consciemment en créateur dans les conditions sociales et avec cela de manière responsable. Ce qui est annoncé, ce n'est pas une sortie de la vie sociale, mais au contraire, des moyens d'accès aux questions d'organisations sociales du quotidien sont à trouver. Participation au lieu de retraite.

La nouvelle position de l'individualité dans la société

Des formes traditionnelles de communauté sont mondialement en dissolution. Leurs forces de cohésion n'ont plus la même vigueur que dans le passé¹, or les conditions de délimitation nécessaires à leur re-formation existent encore à peine. La raison de cet événement n'a rien d'extérieur ; elle repose dans le renforcement et l'éveil de la conscience de soi de l'être humain individuel. Avec l'aide de la raison, l'être humain peut s'élever au-dessus de son être naturel et se sentir libre. Plus cette expérience de liberté se forme, davantage en est fortement vécue la mise en tutelle par les règles sociales de groupe dominantes et par conséquent refusée. Même des sociétés, dont la propre vie culturelle se déroule encore selon des formes traditionnelles, font l'expérience à présent de « mouvements de libération » en conséquence des rencontres et interpénétrations avec d'autres courants culturels, déclenchées par la globalisation. Ce qui vint tout d'abord à la surface comme une impulsion d'individualisation, dans des régions particulières du monde comme l'Europe, est devenue de plus en plus une affaire mondiale. Les Droits de l'homme exige une validité universelle. Des personnalités individuelles se refusent, par « désobéissance civile », à la soumission sous la coercition dominante de groupes et exigent la reconnaissance sociétale comme une égalité en droit, en appelant à leur liberté individuelle. Il ne s'agit pas à en cela d'une acceptation sociétale de l'autonomie individuelle, mais plutôt de la reconnaissance de celle-ci comme un fait d'évolution humaine.

¹ Voir, par exemple, la discussion au sujet de l'appartenance à l'état et de l'appartenance au peuple, entre autre.

Avec cela sonne irrévocablement la fin du règlement étranger, à l'aide duquel, dans le passé, la société assignait aux êtres humains individuel leur rôle. Avec la reconnaissance des êtres humains autonomes, doit aussi être remise en ordre la structure relationnelle juridique aussi bien entre les personnalités individuelles qu'aussi entre les personnalités et les sociétés à chaque fois compétentes. Cette évolution ne se trouve qu'à son début — comparée au formes de cultures qui s'étendent loin dans le passé — et a largement progressé dans les divers espaces culturels. Et pourtant : Toute impulsion de renouveau social doit prendre son départ de ce point tournant des conditions des relations sociales.

Auto-organisation & responsabilité

Les anciens puissances spirituelles dirigeantes — autrefois le fondement de la société et de la communauté de vie — sont désormais muettes ou bien détrônés ; avec cela leurs représentants sur la Terre (par exemple les initiés ou bien les familles nobles) perdent aussi leur autorité et légitimité naturelles de parler et de décider pour d'autres groupes entiers. Les êtres humains doivent s'organiser eux-mêmes pour trouver des réponses aux questions concernant leur avenir. Une participation organisatrice à la vie sociale mène aussi cependant à la co-responsabilité pour l'évolution à venir. Ici se trouve le point critique de la réorganisation sociale nécessaire. Car une organisation et une responsabilité coopératives peut seulement les porter celui qui participe aux événements d'action. Participer signifie ensuite ouvrir tendanciellement l'accès au « pouvoir de faire » de tout un chacun. Mais tous les êtres humains sont-ils à la hauteur de cette tâche ou bien ne risquerions-nous pas notre avenir avec les solutions nouvelles ?

Décisives pour l'évolution sera de savoir quelles structures et processus sont nécessaires et appropriés pour accueillir les impulsions de changements — esquissées seulement ici — et les porter à la conscience des êtres humains participants. La réponse à cette question est urgente. Car le dernier siècle a démontré que toutes les formes (ou bien aussi fragments de ces formes), qui continuent d'avoir leur justification au-delà de leur époque et veulent donc échapper à cette ré-formation nécessaire, peuvent être mises à profit par des forces de destruction.

Le seuil de responsabilité

Ce que nous sommes devenus — notre vie représentative, nos sentiments, nos intentions — est une conséquence et une expression de notre évolution propre et nous nous identifions pour cette raison tout d'abord avec ce roi « composite » que nous sommes. Mais si ces particularités étaient transférées telles quelles, à savoir inchangées, dans la sociabilité avec l'intention d'en faire l'échelle de mesure à utiliser pour toutes les actions générales obligeantes, alors nous mésuserions de notre liberté pour transposer d'autres dans l'état de non-liberté. Ce pas de responsabilité franchit donc ainsi un seuil que l'on ne peut pas franchir en restant comme on est si l'on ne veut pas corrompre les relations sociales. Lors de ce pas qui franchit le seuil de responsabilité, les forces de l'âme qui sont enchaînées à nos particularités doivent nécessairement se libérer, afin qu'elles puissent s'associer sans cesse à nouveau avec d'autres êtres et impulsions. Cela vaut pareillement pour l'organisme social qui doit perdre sa compacité solidifiée afin que l'évolution des êtres humains puisse s'accomplir en lui.

Trois forces faisant obstacle sont à l'affût sur ce seuil. Elles ont accompagné notre évolution vers la liberté et en ont été renforcées dans la même proportion. Dans les époques dans lesquelles les êtres humains n'étaient pas responsables pour eux-mêmes, dans les relations sociales, ces forces d'adversité ne pouvaient guère occasionner de grands dommages puisqu'elles ne s'étendaient ni n'atteignaient les régions où étaient puisées les impulsions évolutives des cultures. Mais dès le moment où nous organisons nous-mêmes le cours du développement, cette protection cesse.

Le premier obstacle, c'est le matérialisme dominant. Sa domination actuelle est le prix que nous devons payer à cause notre ardente aspiration à la liberté. Car la conscience de soi nécessite tout d'abord la séparation de l'unité de l'esprit et de la matière, en leur deux composantes, afin d'avoir un vis-à-vis. Nous sortons de l'unité intérieure. Si nous nous retournons, nous n'en voyons plus encore que la surface, à savoir, le côté extérieur des choses, devant lequel nous nous voyons placés. La part constitutive spirituelle, par contre, n'est plus sensiblement perceptible et disparaît donc lentement à la conscience sensible, dans la ténèbre du matérialisme qui s'est répandu rapidement sur la totalité du monde. Il se peut qu'au plan personnel, cela ne soit pas si important, aussi longtemps que je porte les conséquences de mes propres actes. Mais pour se charger d'une responsabilité pour d'autres êtres, cependant, il faut justement la connaissance de ces forces configuratrices invisibles. Or le matérialisme ne peut pas mettre en valeur cette source de structuration nécessaire. De lui, on ne

peut rien gagner d'essentiel pour le développement individuel, ni pour celui social puisque, effectivement, il proclame l'inexistence de l'esprit. Le matérialisme réduit donc l'être humain à sa partie constitutive physico-corporelle.

Le deuxième obstacle guette là où les autorités spirituelles qui affluaient jusque-là, doivent désormais renoncer à leur pouvoir. L'aplanissement des hiérarchies, laisse derrière lui tout d'abord un vide du pouvoir. Si autrefois le pouvoir était attribué aux autorités profanes ou spirituelles, à présent tout citoyen peut se porter candidat à exercer le pouvoir. Il semble qu'on ne puisse renoncer au pouvoir dans la société, si l'on veut lui imposer quelque chose. La totalité de la structure sociétale se voit par conséquent traversée par la question de savoir comment parvenir au pouvoir et comment le conserver. L'aspiration au pouvoir sape l'idée d'égalité et menace en même temps la liberté. C'est pourquoi il ne suffit plus désormais de posséder personnellement ce levier du pouvoir. Les structures sociétales doivent donc être conformées de sorte que la prise du pouvoir soit impossible.

Le troisième obstacle, qui épie au seuil de responsabilité c'est l'égoïsme. Ici aussi, il faut dire que l'égoïsme joue un rôle important comme accompagnateur de l'évolution humaine. On ne devient un être autonome que si l'on pense aussi à soi, qu'on attire à soi des forces correspondantes et qu'on intègre un développement personnel. Avec l'entrée dans la sphère de la liberté, un changement peut et doit survenir. À présent, l'être humain peut désormais restituer ce qu'il a dû prendre jusqu'à présent. Maintenant, il peut même rendre plus que ce qui lui a été nécessaire. Cette tendance au surplus est alors répartie dans la société. Si ce surplus est gardé par-devers soi, alors l'égoïsme fissure la vie sociale.

La confrontation d'avec le matérialisme, le pouvoir et l'égoïsme, est directement associée au renouvellement des relations sociales. C'est seulement dans la mesure où ces trois forces faisant obstacle sont surmontées, qu'apparaît le caractère de dignité humaine du nouvel ordre social en train de naître.

L'aide évolutive apportée par la science spirituelle

Cette nouvelle vision radicale sur la structure relationnelle soulève pourtant une question très sérieuse qui exorcise, chez de nombreux êtres humains, la croyance en un développement supérieur futur. Car de nouvelles circonstances requièrent aussi un autre comportement des participants. Ce que nous apportons du passé comme qualités de caractère de nos âmes, a été appris en d'anciennes circonstances et par conséquent se prête, d'une manière seulement conditionnée, à la configuration à venir. Alors que les tâches grandissent toute seules, ce n'est pas automatiquement le cas en effet pour les facultés humaines. Entre le savoir-faire réel qui est nécessaire pour le futur et le savoir-faire qui vient du passé une lacune est ainsi douloureusement ressentie comme béante. Il pourrait alors peut-être devenir visible qu'il ne s'agit pas un concept pensé à fond, lors de ce grand mouvement tournant spirituel et social, mais au contraire de la description d'une nécessité d'évolution. Savoir s'y prendre avec cela est une tâche puissante. Rudolf Steiner fournit pour cela les aides évolutives indispensables. La première consiste dans le fait qu'avec *La philosophie de la liberté*, il a montré un chemin reliant le spirituel en l'être humain d'avec le spirituel dans le Cosmos. Rien que par l'observation de l'âme [désormais selon les méthodes des sciences de la nature, *ndt*], l'être humain peut [déjà, *ndt*] s'éprouver comme une entité spirituelle. Ainsi le matérialisme est-il surmonté et sa dignité rendue à l'être humain.

La deuxième aide consiste dans l'impulsion de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Cela renvoie, sur la base de processus qui sont éprouvables socialement, à une structure sociale qui rend possible que les trois idéaux de l'humanité de liberté, égalité et fraternité ne s'entravent pas mutuellement mais au contraire puissent continuer de développer leurs qualités.

En troisième lieu, cependant, il existe une abondance d'incitations et d'exercices envers une éducation de soi de l'âme et de l'esprit.

Travail et apprentissage

L'un des exercices les plus vastes pour la transformation de l'âme, Rudolf Steiner l'a rattaché aux vertus. Cet exercice n'est pas, en premier lieu, pensé de manière méditative. Des vertus il dit que leur développement se produit du fait que « nous nous abandonnons tout d'abord au travail, et pendant ce travail, l'être humain ne pourra pas regarder devant soi sur cet objectif-là élevé (le perfectionnement de l'âme). »² « Il doit mettre à profit la rencontre avec d'autres pour former ces vertus », oui, l'être humain vient principalement sur la Terre, afin

² Rudolf Steiner : *Sur le monde astral et le Devachan (GA 88)*, Dornach 1999, p.84.

qu'il puisse développer ces vertus. La particularité de cet exercice c'est le fait concret qu'avec cela le développement de l'âme n'apparaît pas séparé du travail, ni ne doit pas être produit à côté du travail, mais au contraire, qu'il peut être découvert dans le tout quotidien. Mais pour que le quotidien devienne le tout quotidien, il nécessite une configuration processuelle déterminée du travail, afin que la re-formation du principe bénédictin « travaille et prie » puisse aussi réussir de fait dans la formation ultérieure de Rudolf Steiner du « travaille et apprend ».

Douze vertus mensuelles

Il est difficile pour l'âme d'assurer sa fonction d'union entre la corporéité et la spiritualité du Je. Pour pouvoir produire cette médiation, elle apporte du passé certaines qualités spécifiques qui l'ont rendue capable de le faire. Douze vertus sont donc énumérées.³ Rudolf Steiner les appelle « aptitudes de l'âme », un don fait à l'être humain en devenir. Cette douzaine d'aptitudes suit l'ordre des forces du Zodiaque et forme une totalité différenciée. La teneur des vertus, en commençant par le point vernal, est la suivante selon la traduction allemande de Rudolf Steiner : *Dévotion, équilibre intérieur, constance, abnégation, compassion, courtoisie, satisfaction, patience, maîtrise de la parole, courage, discrétion*⁴, *noblesse du cœur*.

Ces qualités ont perdu de leur force de rayonnement avec le temps, puisque l'âme s'est vue empêtrée dans tous les événements de la vie et ne peut plus s'en sortir indemne. Ainsi existe-t-il une première partie de l'exercice qui consiste à en appeler de nouveau en conscience à ces qualités, afin de leur redonner tout leur « brillant ». Rudolf Steiner rend attentif au fait que l'âme aussi [se, *ndt*] pose des objectifs d'évolution. Lorsque ces vertus sont cultivées en correspondance, elles peuvent se perfectionner et devenir aussi une vertu nouvelle, laquelle est en vérité cependant le résultat de transformation de l'âme par sa pratique constante. C'est pourquoi les vertus qui sont apportées du passé peuvent se trouver complétées à chaque fois au moyen de telles qualités auxquelles l'âme s'efforce dans l'avenir. Et entre temps apparaît un « venir à » :

Dévotion en vient à la force de sacrifice
Équilibre intérieur en vient au progrès
Constance en vient à la fidélité
Abnégation en vient à la catharsis
Compassion en vient à la liberté
Courtoisie en vient au tact du cœur
Satisfaction en vient au sang froid
Patience en vient au discernement
Maîtrise de la parole en vient à la sensibilité à la vérité
Courage en vient à la force de rédemption
Discrétion en vient à la vertu méditative
Noblesse du cœur en vient à l'amour

Ces vertus ajoutées sont des re-fondations et reformations des vertus de départ qui sont exercées et provoquées par le travail humain. Pas à pas, l'âme mûrit donc ainsi tout en se chargeant de plus en plus de responsabilité pour d'autres êtres. En ajoutant un objectif de vertu Rudolf Steiner ouvre un intervalle, dont les deux pôles au moyen du « en venir à » peuvent être compris comme points initial et final d'un chemin de développement. Des pas intermédiaires n'ont pas été indiqués. L'intervalle semble donc vide, mais en son milieu se trouve le seuil vers la responsabilité. La dynamique énergétique dans l'intervalle n'est seulement éprouvable que si nous mettons en route.

³ Les questions du caractère des vertus, de leur mise en ordre, de leur origine primordiale et de leur importance, tout comme de savoir comment elles sont largement données, ou bien peuvent être apprises, ne sont pas traitées systématiquement ici. La mise au point suit ici plutôt une incitation de Rudolf Steiner qui, de son côté se rattache à une esquisse de madame Blavatsky. Voir Rudolf Steiner : *Exercices de l'âme I—Exercices avec méditations de paroles et de symboles pour le développement méthodique des énergies cognitives supérieures 1904-1924 (GA 267)*, Dornach 2001, p.75.

⁴ Il n'est plus possible de choisir le fameux « silence gardé » [*verschwiegenheit*], car le silence face aux manquements aux droits élémentaires de l'homme est désormais condamnable en justice et c'est bien ! Ce n'est donc plus une vertu, car les atteintes aux droits de l'homme et du citoyen doivent être dénoncées sous peine désormais de condamnation pour complicités silencieuses ; quant aux bêtises ou erreurs que l'on entend dire de-ci de-là, on peut simplement les signaler en gardant la « maîtrise (totale) de sa parole », ici à la neuvième position de l'ordre de R.S. *ndt*.

Dévotion en vient à vertu de sacrifice

Tout d'abord choisissons, du cercle des douze champs de force qui collaborent à chaque configuration de la vie sociale, une vertu sur laquelle nous pouvons diriger la totalité de notre intérêt. Et comme point de départ le moment où s'accomplit et se laisse observer au mieux la transition des anciennes formes de communauté — dans lesquelles le je individuel humain ne se trouvait pas au centre — vers celles dans lesquelles le Je devient désormais le point de départ de nouvelles formations de communauté.

De telles communautés ont besoin à chaque fois d'un point de cristallisation. Celui-ci peut déjà se former lorsqu'au moins deux ou trois êtres humains se réunissent par une résolution volontaire commune — à partir d'une libre volonté — pour accomplir une tâche. Alors que les anciens critères d'appartenance à la de communauté dérivent du passé, la nouvelle communauté prend naissance au moyen de la disposition de coopérer ensemble à l'accomplissement d'une tâche. Les nouvelles communautés sont des communautés de tâches à accomplir, qui invitent à la participation du faire ensemble au lieu de se démarquer. Membre peut devenir celui voit dans ce qu'on se propose d'accomplir ensemble quelque chose de justifié.

1. Pour voir une tâche, il faut un regard désintéressé rempli d'attirance pour le monde. À ce stade je dois renoncer à mes propres intérêts. Cette attitude du don de soi naît d'un acte de refoulement de tout ce qui jusqu'à présent avait rempli mon ego. Il y faut toute la force de notre Je pour produire ce refoulement. L'âme devient un organe de perception d'autrui. Avec l'attitude de dévotion, du don de soi à autrui, à ce qui est observé, commence le détachement de l'enchaînement à l'ego. De ce fait j'apprends aussi à devenir attentif à la détresse du monde. À la base de la dévotion repose donc une atmosphère de sacrifice.
2. Cela étant, l'âme doit adopter une autre attitude Avec la perception des états de fait rien n'est encore fait. La question naît de savoir ce qu'a à faire avec moi, ce qui est observé. Tout problème est une question qui m'est posée. Me sens-je interpellé pour répondre à cette interrogation ? Un sentiment de responsabilité surgit seulement de disposition et d'attention à l'égard d'autrui. Si, au premier degré, la distance était importante, au second, nous devons nous approcher au plus près de l'objet. Nous ne pouvons pas persister dans la dévotion.
3. La rencontre prenant plein d'intérêt et de participation reconduit à une autre région de l'âme. Me sens-je prédisposer à m'engager activement dans cette tâche, veux-je m'engager ici ? En ce lieu se rompent de nombreuses rencontres parce qu'elles se sont déterminées à d'autres tâches. Cette prédisposition d'engagement est une promesse volontaire qui devient à présent une nouvelle force d'association entre les êtres humains d'une communauté nouvelle. L'atmosphère de dévotion nimbe dès lors tout l'événementiel.
4. Pourtant rien ne s'est encore produit. Pour cela un nouveau changement directionnel de l'âme est indispensable. À présent, elle doit franchir le seuil de responsabilité et devenir initiative. Mais elle le peut aussi parce qu'elle a surmonté ses propres intérêts et s'est placée au service de la tâche.
5. De nouveau, l'âme modifier son attitude. Car désormais il s'agit d'accomplir les données de la tâche dans le quotidien, pas une fois seulement, mais au contraire sans cesse. C'est une phase qui harasse la capacité de persévérer jusqu'au bout, mais qui peut simultanément renforcer la connexion avec la tâche.
6. Tout impulsion s'épuise. Pour l'âme cela veut dire prendre congé de ce avec quoi elle s'était encore si fortement liée. La séparation est en même temps une possibilité de rétrospective conclusive, à l'appui de laquelle s'avère ce qui, par son sacrifice volontaire, est né en efficacité sociale. Nous sommes de nouveau revenu au point de départ, pourtant non pas les mains vides, bien au contraire, avec les fruits de nos actions. Nous avons produit notre contribution à la nouvelle communauté. La substance de laquelle prend d'abord naissance ce à quoi chaque individu a contribué pour sa réalisation.
7. S'ensuit un dernier changement du regard de l'âme. Son aspiration à la liberté l'a conduite à la recherche de « sa » tâche de regarder dans l'abandon totale d'elle-même sur le monde. Tandis qu'elle réalise une tâche volontaire pour les siens, elle n'accomplit pas seulement une tâche au service d'autrui, mais comble en même temps aussi son propre désir de liberté. Avec l'accomplissement de tâche le contenu d'action disparaît et le Je créateur devient visible. Mais purifié à présent, car il s'est « abandonné » dans la tâche et s'est réalisé en s'oubliant dans l'accomplissement de celle-ci. D'un acte de liberté c'est

devenu un acte d'amour. Il sera la dernière vertu, qui en vient à la réalisation dans le cercle des douze. Mais nous lui sommes redevables d'être capables de devenir des porteurs de responsabilité.

Cet exercice pour l'éducation de l'âme s'accomplit du fait que nous mettons en forme le processus de travail aussi consciemment de sorte que lors du passage par les étapes d'un accomplissement de tâche, les diverses facultés de l'âme ont été exigées et encouragées. Car ces facultés d'âme — dont nous sommes redevables de l'origine aux sept forces planétaires — sont certes disponibles à tout être humain mais nécessitent une activation constante pour leur développement. Ces sept qualités des processus valent pour toutes les douze vertus quand bien même elles touchent quant au contenu, à chaque fois un domaine différent des forces de mise en formes d'une communauté.

On fera l'expérience que ce vaste exercice qui conduit sans cesse, les êtres humains qui participent à l'accomplissement d'une tâche, au seuil de responsabilité et qui facilite extraordinairement de ce fait la formation et la culture de nouvelles communautés de tâches.

Die Drei 6/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Udo Hermannstorfer: conseiller pour de nouvelles formes de travail en coopération sur l'arrière-plan de l'anthroposophie. Cofondateur de *Wege zur Qualität — soziale Bedingungen qualitativer Arbeit [Un chemin vers la qualité — Conditions sociales d'un travail qualitatif]* (www.wegezurqualitaet.info) Directeur de l'*Institut pour une organisation économique et sociale conforme à l'époque*. Contact : Brosiweg 10, CH 4143 Dornach, Suisse, udo.herrmannstorfer@bluewin.ch